

## Souviens-toi

Le soleil réchauffe mes épaules, j'entends le bruit du vent qui souffle dans mes oreilles, celui des feuilles qui s'envolent, le chant des oiseaux et l'herbe fraîche qui chatouille mes chevilles. C'est un jour parfait pour apprendre, comme dirait papa : « Le beau temps est la clé pour tout apiculteur ! » A cette pensée, je souris. J'adore quand il m'apprend toutes ces choses sur les abeilles. Mais je risque de me faire tirer les oreilles car je ne suis pas prêt. Je me dépêche d'enfiler ma tenue de cosmonaute blanche et prends le casque sous le bras et je le rejoins dans son laboratoire.

Lorsque j'arrive, papa a installé trois pots de miel sur la table. Il lève les yeux et me regarde avec un grand sourire, il fait quelque pas vers moi.

- « Te voilà enfin fiston ! Avant de commencer le travail avec les abeilles, il faut acquérir certaines connaissances, viens approche. »

Je m'avance et observe les pots de plus près. Ils sont disposés de la couleur la plus clair à la plus foncée. Papa passe ses bras autour de mes épaules et tend son index vers eux.

- « Par leur couleur, tu dois être capable de les définir. Je peux d'ores et déjà te dire que le plus clair est le miel d'acacia, ensuite celui-ci est de châtaigner et le plus foncé est du miel de sapin. »

Je lui fais les yeux ronds et je gonfle mes joues en lui affirmant avec conviction que c'est de la triche, étant donné que c'est lui qui les a fabriqués, il était évident qu'il les reconnaissait !

A ma remarque papa rit à gorge déployée en se tenant le ventre. Son rire si particulier en est devenu contagieux et je ris à mon tour. Il pose un regard doux et protecteur sur moi.

Maintenant il faut les goûter me dit papa. Il me tend une cuillère et je la plonge dans la texture onctueuse et claire. Je la porte ensuite à mes lèvres et le goût sucré du miel m'envahit le palais. Je lui trouve un goût de fleur et papa applaudit. La mine fière, il me dit calmement que le métier commence à rentrer. Après je déguste le miel du milieu, celui de châtaigner – d'après papa – et lorsque la saveur amère du liquide ambré prit le dessus, je ne puis m'empêcher de faire une grimace de dégoût. Le miel de châtaigner n'est vraiment pas fait pour moi ! Pour finir, papa me tend la cuillère avec le miel de sapin. Je ne réussis pas à le définir, il est seulement un peu piquant avec un arrière-goût de pin.

Cependant, je me revois pendant les vacances de Noël lorsque nous sommes partis faire une randonnée dans les montagnes. Il faisait froid, à la fin, nous avons dégusté un chocolat chaud épicé. Je me souviens que les sapins dégageaient une odeur de pin boisé. Je retrouve les mêmes arômes dans ce miel.

C'est tout le cœur d'un bon miel. Il n'y a pas que le goût qui compte mais aussi les émotions et les souvenirs qu'il procure, papa me l'affirme.

Il me lance un sourire malicieux et je comprends : mon moment préféré est venu ! Après la théorie, place à la pratique. Il enfile la vareuse sur la tête et je l'imites. Il

m'entraîne dehors et je cours près des ruches. Il y a quelque temps, nous les avons peintes avec des couleurs vives, du rose, du bleu, du vert, du jaune. Avec le soleil, l'herbe verte, les oiseaux et les abeilles qui butinent les fleurs, le tout forme un panorama magique.

Aujourd'hui c'est une grande première pour moi car je vais mettre en pratique seul tout ce que papa m'a appris. Bien sûr, il sera là pour m'épauler mais c'est moi qui vais diriger les opérations.

Je m'avance à l'arrière d'une ruche rose, papa sur mes talons. Je tiens dans ma main l'enfumeur que nous venons de préparer à base d'herbe sèche, d'aiguilles de pins, et de copeaux de bois que je viens d'allumer, créant ainsi une fumée blanche pour éloigner et canaliser les abeilles. Papa m'aide à enlever le couvre cadre que nous posons à côté sur l'herbe puis je soulève un à un les cadres et observe qu'ils sont operculés c'est-à-dire couvert de cire. Les abeilles ont bien travaillé cette année ! je souris.

J'exécute mes gestes avec calme afin de ne pas perturber les abeilles. Je déplace ensuite les cadres dans des hausses de transfert. Papa m'aide alors à replacer le couvre cadre et je procède à ces mêmes étapes avec les autres ruches.

Le travail au niveau des ruches est à présent terminé. Papa est resté en retrait pendant tout la durée de mes tâches accomplies quoi qu'il fût très attentif à chacun de mouvements comme s'il se revoyait plus jeune, lorsqu'il apprenait lui aussi. Je ressens à cet instant une réelle satisfaction d'avoir réussi. Certes, quelques fois, j'étais légèrement angoissé et il était là, à mes côtés pour me rassurer. Il m'a chuchoté des paroles d'encouragement lorsque les abeilles étaient mécontentes que je touche à leur ruche.

Il est à présent temps de nous rendre papa et moi à la miellerie dans le chalet gris au fond du jardin. C'est un endroit où seul une petite fenêtre filtre la lumière extérieure. A droite, se trouve un bac à désoperculer et à gauche un extracteur de miel sous celui-ci, il y a un seau et un tamis qui permet de filtrer les impuretés. Trône une grande étagère en chêne au milieu de la pièce où sont disposés des pots de miel et en dessous des seaux de miel en maturation.

Pour commencer le travail d'extraction, papa me sort un premier cadre que j'installe dans ce bac blanc à droite, je me munie d'un couteau et gratte la cire présente de chaque côté. Je peux déjà observer le miel présent dans les alvéoles. Papa le place ensuite dans la machine d'extraction et attend que je lui amène d'autres cadres. Lorsque la première hausse est vide j'ai l'honneur de pouvoir enclencher la manivelle de la machine, des effluves de miel me parviennent tandis que le seau du dessous commence à se remplir.

Papa, lui, de son côté fait fondre la cire que j'ai récoltée pour confectionner des bougies, je choisis les moules en forme de Winnie l'ourson et en forme de petits chats que nous vendrons au cours des marchés d'été et les fêtes de villages autour de chez nous. Que j'aime l'odeur de ces bougies !

Je continue l'extraction du miel. Vint ensuite le moment de la pesée, combien de kilos de miel avons-nous collecté ? Le moment de vérité... 30 kilos... c'est bien moins que l'an passé mais il faut dire que les conditions climatiques n'ont pas été très bonnes cette année : sécheresse et canicule. Je ne m'avoue pas encore vaincu et me remets à l'extraction des autres hausses.

Puisque nous sommes ici nous allons terminer notre journée de travail par de la mise en pot, m'a dit papa les sourcils levés. Cette étape est ennuyeuse, je trouve, c'est vrai, nous ne bougeons pas et nous restons là à attendre que les pots se remplissent ! Papa se moque gentiment et me dit que cela fait aussi parti du métier.

Après cette longue après-midi qui est aussi fatigante qu'enrichissante, je m'attable avec papa autour d'une tartine de pain recouverte du miel que j'ai moi-même récolté la semaine dernière et d'un bol de chocolat chaud. Papa, lui, fidèle à ses habitudes a entre ses lèvres un cigare et boit une tasse de café noir. En regardant ma cuillère faire des tourbillons dans mon lait chaud j'ai une révélation : plus tard je ferai le même métier que papa ! Celui d'apiculteur !

Papa m'ébouriffe les cheveux, je vois dans son regard une étincelle et ses yeux luisent, est-ce qu'il pleure de joie ? Avec son caractère, il lui est difficile de laisser transparaître ses émotions. Mais malgré tout, il aime partager son savoir faire. C'est pourquoi chaque année, nous accueillons les enfants de l'école maternelle du village. Papa a peint « Maya l'abeille » sur une planche de médium et l'a placée devant la maison au moment de leur arrivée. C'est une joie de leur transmettre de façon simplifiée l'histoire des fleurs, des abeilles et du miel. Les enfants visitent les ruches avec leur maîtresse et la découverte se termine par un goûter autour d'un pain de campagne frais et des différents miels récoltés. Chacun repart avec son petit pot chez lui.

Mais hélas ce n'est qu'un souvenir d'enfant figé dans mon esprit.

Nous sommes le 11 juin 2022 soit vingt ans plus tard. Comme chaque dimanche depuis cinq ans, je me rends dans ce jardin de l'EHPAD des Lilas.

Je m'assois sur ce même banc face aux chênes verts et aux parterres de fleurs colorés, le soleil du jardin réchauffe encore mes épaules à côté de celui qui fut autrefois un apiculteur talentueux, soucieux de la nature et un père aimant.

Atteint de la maladie d'Alzheimer, seuls les traits de son visage reflète l'homme qu'il était auparavant. Celui qui m'a tant enseigné sur les abeilles, qui m'a donné le goût de ce métier pour lequel je me lève chaque matin, n'est aujourd'hui qu'une simple coquille vide rongée par cette maladie. Le teint blafard, les yeux vides dénués d'expressions, il est assis dans son fauteuil roulant couvert d'une couverture rouge à fixer l'horizon sans fin. Depuis trois ans déjà il ne me reconnaît plus. Je lui raconte ce même souvenir à chaque fois : notre souvenir. Je m'accroche à lui si fort pour ne pas oublier. Ne pas oublier que face à moi ce n'est pas qu'une personne atteinte d'Alzheimer mais mon père. A la fin de mon récit une larme solitaire coule le long de ma joue. C'est toujours un moment difficile pour moi mais aujourd'hui, pour la première fois depuis des années, quelque chose d'incroyable se produit. Mon père se retourne face à moi et me regarde droit dans les yeux. A cet instant, je vois dans son regard une étincelle, la même qui l'animait autrefois. Il me prend la main et ouvre ses lèvres. Il s'y reprend à plusieurs reprises avant qu'un son n'émane de sa bouche et me dit tout bas :

- C'est le métier que j'ai appris à mon fils.